
HISTORIA
magazine
Hebdomadaire paraissant le lundi - n° 397 - France 3,50 F
Belgique 35 FB / Suisse 3,50 FS - UNE PUBLICATION TALLANDIER
LA GU
D'ALGÉRI
SPÉCIA
ALBUM N°
LES
PHOTOS
SOUVENIR
DE L'ALGÉRIE HEUREUSE

HISTORIA magazine

Hebdomadaire
paraissant tous les lundis
Éditions Jules Tallandier
Directeur de la publication : *Maurice Dumoncel*

Directeur : *Yves Courrière*
Rédaction : *J. Fontugne*, *C. Meyer*, *J. Kohlmann*, *Liliane Crété*
Chef service photo : *François Wittmann*
Directeur des publications Historia : *Christian Melchior-Bonnet*
Administration : *Christian Clerc*
Maquettiste : *Claude Rebélo*
Dessinateur : *John Batchelor*
Fabrication : *Roger Brimeur*
Secrétariat de la rédaction : *Brigitte Le Pelley Fonteny*
Directeur de la promotion : *Jacques Jourquin*
Assistantes : *Chantal de Pinsun*, *Françoise Rose*
Relations publiques : *Claude Bénédick*
Services des Ventes : *Georges Darmon*

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Librairie Jules TALLANDIER
170 bis, bd du Montparnasse, 75680 PARIS Cedex 14.
Tél. 325-11-82. Télex 21311. Publio Réf. 581.
Prix de vente au numéro : France, 3,50 F. – Belgique, 35 FB. Suisse, 3,50 FS.

ABONNEMENTS

FRANCE : 61, rue de la Tombe-Issoire, PARIS-14e. Tél. 707-17-89. CCP « HISTORIA MAGAZINE » Paris 2778-70 ou chez votre dépositaire.

BELGIQUE : S.A. FEMMES D'AUJOURD'HUI, 65, rue de Hennin, B 1050 BRUXELLES. - Tél. 47-69-29. CCP BRUXELLES 1882-34.

Tarif :
16 numéros : 373 à 403
45 FF - 45 FB - 45 FS - Autres pays : 45 FF.

RELIURES :
FRANCE : 18 F chez tous les dépositaires ou Franco.
BELGIQUE : 195 FB chez les dépositaires ou auprès de l'A.M.P., 1, rue de la Petite-Ile, 1070-BRUXELLES CCP 416-69.
SUISSE : 18 FS chez tous les dépositaires.

Toutes nos revues sont expédiées sous carton fort et bénéficient par conséquent d'un maximum de protection. Pour toute correspondance relative à votre abonnement (changement d'adresse, réclamation, renouvellement), envoyez-nous l'étiquette collée sur notre dernier envoi, elle porte toutes les références vous concernant. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 2 F en timbres.



Une rue de Bab el-Oued : le petit bar où Lucette sert l'anisette et le salon de coiffure où Maurice attend les clients...

PROCHAIN NUMÉRO : LES PHOTOS SOUVENIR DE L'ALGÉRIE HEUREUSE

● Au fil des jours, notre joie de vivre
Nous avions les pèlerinages du 15 août à Notre-Dame d'Afrique, les manifestations patriotiques sur le Forum, les grands matchs de football. Autant d'occasions de réaffirmer son identité française et pied-noir, sa confiance dans les destinées de la communauté.

● La mer toujours présente
La cohue du dimanche à la Madrague, les escapades à Sidi-Ferruch, le pique-nique aux Andalouses pour les Oranais ou dans la baie des Corailleurs pour les Bônois... le soleil sur la mer toujours bleue et des plages où flotte le parfum des merguez et des crevettes grillées.

● Alger : nous étions fiers de notre capitale
Il y avait le passé : les forts turcs, le palais du Dey, le Bordj el-Fanar devenu Amirauté, les souvenirs des pirates barbaresques et ceux de la conquête. Mais ces vestiges disparaissaient chaque année un peu plus dans le jaillissement des bâtiments d'une ville nouvelle.

● Villes et villages pour gens heureux
Des bourgades dans les collines ou sur la côte dont les noms évoquent l'épopée napoléonienne et les péripéties de la conquête. Avec leur mairie, leur gare et leur gendarmerie, souvent leurs antiquités romaines. Comme dans n'importe quelle province du sud de la France.

● Notre glorieuse armée d'Afrique
Les zouaves en Crimée, les chasseurs d'Afrique à Frœschwiller, les tirailleurs au Garigliano, les spahis à Colmar, la Légion de Camerone à Tuyen-Quang et à Dien Bien Phu : des unités entrées dans la légende depuis cent trente ans.





Sur une place de Blida : le kiosque.

Sommaire Historia magazine spécial n° 397

Couverture : Manaut-Esquirelle



Dimka Swetchine

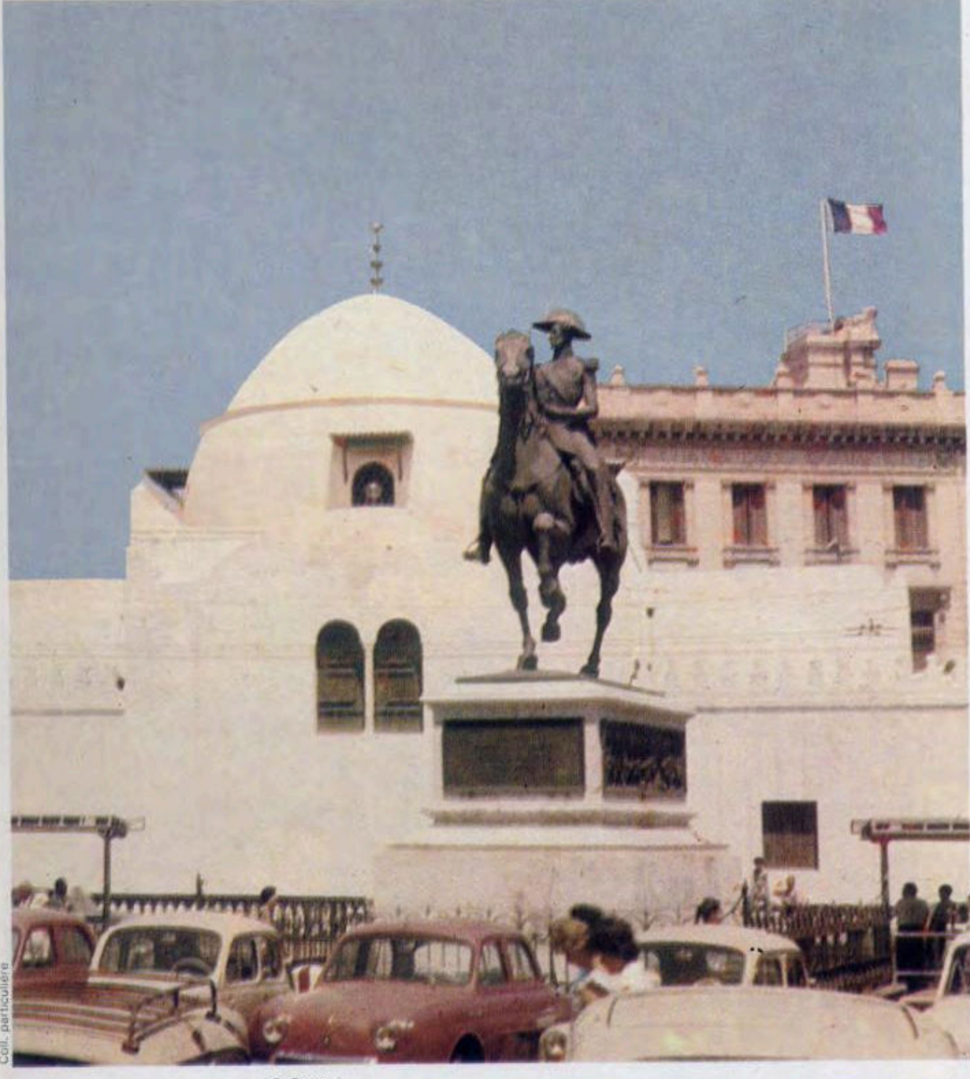
Quand une brume légère baignait le port et les jardins toujours verts, quand nous retrouvions le brouhaha et les odeurs familières de la ville qui s'éveille, était-ce un rêve ?

L'ORGUEIL D'UN PEUPLE

LA douceur d'Alger, la lumière d'Oran et la noblesse sauvage de Constantine, la Côte de Turquoise, si bien nommée, et les montagnes fauves de l'Atlas... Pour 1 400 000 Européens, c'était à la fois une terre, un ciel, un climat qu'ils aimaient avec passion. Plus tard, quand sonnera l'heure de l'exode, ils connaîtront la profondeur de leur enracinement. Certes, la plupart d'entre eux parviendront, à force de courage et après quelles difficultés, à « refaire leur vie » sous d'autres cieux. Mais aucun n'a oublié, ne revoit les images du passé sans un serrement de cœur, ces images qui reviennent si souvent dans les rêves.

le duc d'Orléans sur fond de mosquée, la place du

Vivre à Bab-el-Oued ou à Belcourt, à Eckmühl ou à Arbès, à Boufarik ou à Tizi-Ouzou, à Orléansville ou à Collo, ce n'était pas baigner dans le luxe et l'opulence! Simplement une certaine façon d'être, une faculté longuement mûrie de jouir des choses simples de la vie, des rites bien à soi dans les relations sociales. Et cela valait toutes les richesses de la terre. Sans doute, il y avait aussi une poignée de gros colons à la tête d'immenses propriétés. Mais que représentent-ils à côté de ces milliers de petits fermiers qui soignaient



Coll. particulière

◀ **La mosquée de la Pêcherie et la statue équestre sur son socle ne méritaient qu'un coup d'œil. Comme pour s'assurer d'une présence rassurante... Avant de filer vers le marché aux poissons et les petits restaurants où cuisent à grand feu des bouillabaisses dont ils ont le secret. Un itinéraire qui réjouissait le cœur et aidait à supporter les heures de bureau.**



La ville française ▶ avec ses bâtiments à arcades et ses rues étroites : un quartier des affaires où l'on ne s'attarde guère. Et en arrière-plan, sur la hauteur, la Casbah mystérieuse qui depuis toujours fait peser une obscure menace sur la cité... Mais elle fait partie d'un décor qui ajoute beaucoup au paysage. D'ailleurs, on regarde surtout vers la mer.

J.B. Ferracci



Un rythme de vie qui ▶ permet de jouir du moment présent avec une sagesse que les piétons des villes de France ne connaissent plus. Pas de courses éperdues : quelques minutes de retard ne sont pas une tragédie. Pourquoi se priver du plaisir de bavarder avec un ami rencontré sur sa route, de flâner en goûtant la douceur du temps ou le spectacle permanent de la rue ? Mais cet art ne s'acquiert pas en un jour.

Gouvernement, "l'Echo d'Alger": c'était la France...

amoureusement quelques hectares de raisins de table ou d'agrumes, des pêcheurs de crevettes, des épiciers de Bône ou de Saint-Arnaud? Or ce sont ces vrais pieds-noirs, comme ils se définissent avec fierté, qui créèrent, cultivèrent un art de vivre original et imprimèrent leur marque à l'Algérie. Par eux était née une nouvelle forme de civilisation méditerranéenne, avec ses coutumes et ses fêtes, sa langue colorée et ses recettes de cuisine. Et l'on peut rêver à ce que serait devenue cette civilisation au XXIe siècle... **H**

Dimka Swetchine

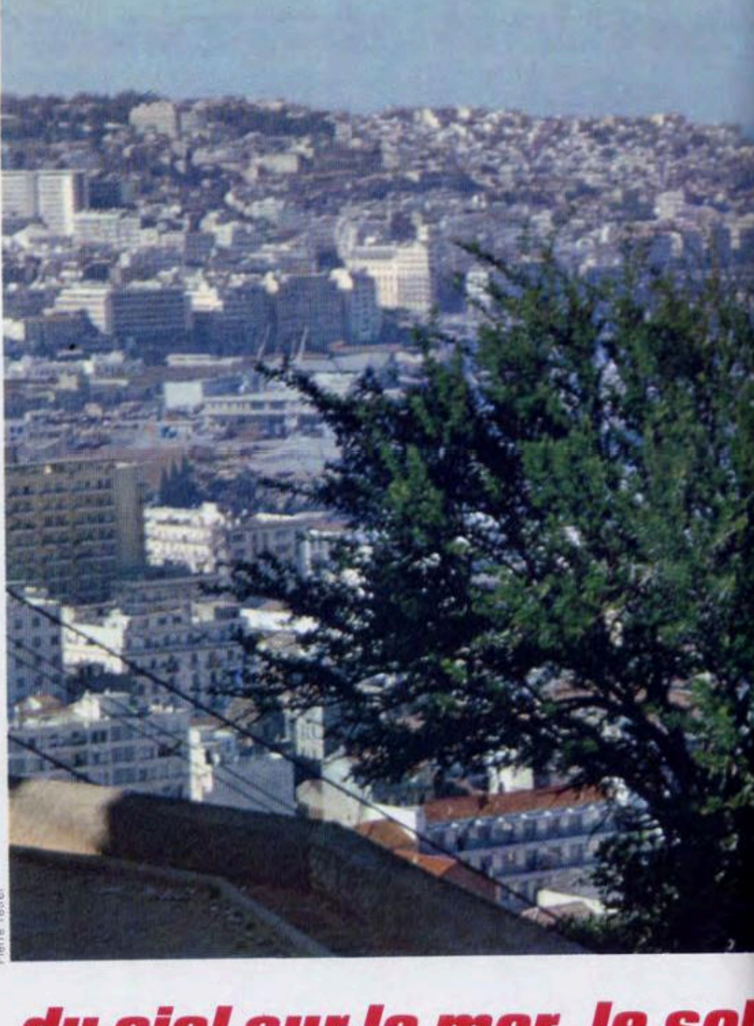


au lever du jour le bleu

La rade et la mer si bleue, l'amphithéâtre et la ville si blanche sous le soleil. Qui serait ▶ insensible devant ce décor somptueux que l'on découvre, immuable, du lever au coucher du soleil ? Cent trente années de travaux ininterrompus ont transformé la vieille cité des Barbaresques en une des villes les plus éclatantes du monde méditerranéen, en port admirablement aménagé où accostent les plus gros navires.



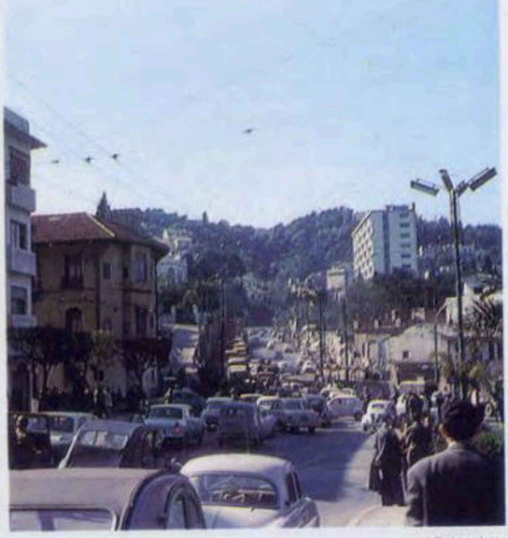
Ionesco/Réalités



Pierre Tétrel

▲ Bab-el-Oued : place des Trois-Horloges. Devant le café Mélé, les jeunes gens « désoccupés » qui attendent. Quoi ? Que passe une jolie fille ou survienne l'événement...

On klaxonne, on échange ▶ des invectives, on est heureux. Et on le sera davantage dès que la route sera libre, que l'on pourra « prendre le risque »... avec une totale inconscience !



J.P. Lavalette

du ciel sur la mer, le sol

Le cœur d'Alger : sur ▶ les trottoirs, on fait queue comme à Paris, mais dans la bonne humeur et une franche gaieté... Et les bureaux d'Air Algérie sont débordés par ces « vacanciers » pour Nice et Ajaccio. Avec quelques autres qui ont l'originalité de demander un passage pour les départements du Nord ou de l'Est...





Coll. particulière

◀ Un coin de marché à Bab-el-Oued. Une cohue dans laquelle on se plonge avec délice, et où les conducteurs qui s'y aventurent deviennent la cible des quolibets les plus variés. C'est une foire, une fête quotidienne, aussi nécessaire aux habitants du quartier que l'air qu'ils respirent.

G. Cassard

l sur la ville et les bruits de la rue : notre Alger...





J.B. Ferracci

Des passages pour les piétons « comme à Paris », mais sans la bousculade des heures de pointe. Avec un marchand accroupi qui sommeille devant son panier de fleurs : un rappel aux passants que le temps ne compte pas sur la rive sud de la Méditerranée.

un surprenant festival de couleurs et les odeurs des



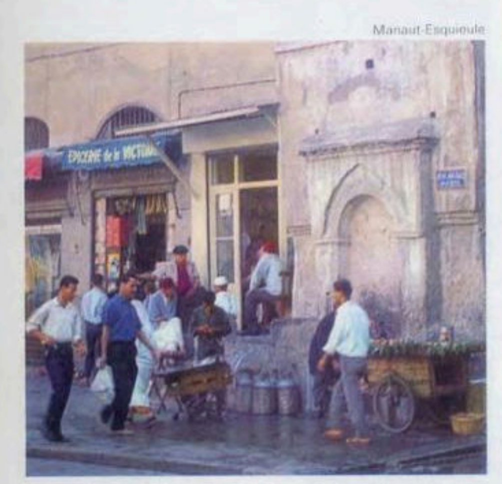
Dérobert

◀ Le marché Clauzel dans le quartier sud d'Alger. Un maréchal d'Empire a donné son nom à la rue où il se tient chaque jour. Ce quartier est en fait un véritable répertoire des gloires militaires de la France depuis 1830 : le maréchal de Lattre de Tassigny y rencontre le comte de Bourmont, et le colonel d'Ornano, Dumont d'Urville.

Des ruelles pavoisées d'éternelles lessives, des enfants qui jouent et se chamaillent, des petits logements où l'on vit sans se soucier du lendemain. Ce pourrait être un quartier populaire de Palerme ou d'Alicante. C'est une des vertus des peuples méditerranéens que de savoir partout reconstituer leur univers.

Des étalages de fruits et de légumes, des fleurs ▶ entassées à la diable : un marché à Bab-el-Oued. On marchande avec les maraîchers arabes comme l'exige la tradition et selon un vocabulaire et des règles connues. Acheter et payer en silence est bon pour les étrangers qui débarquent, les *patos* ignorants.

Manaut-Esquieule

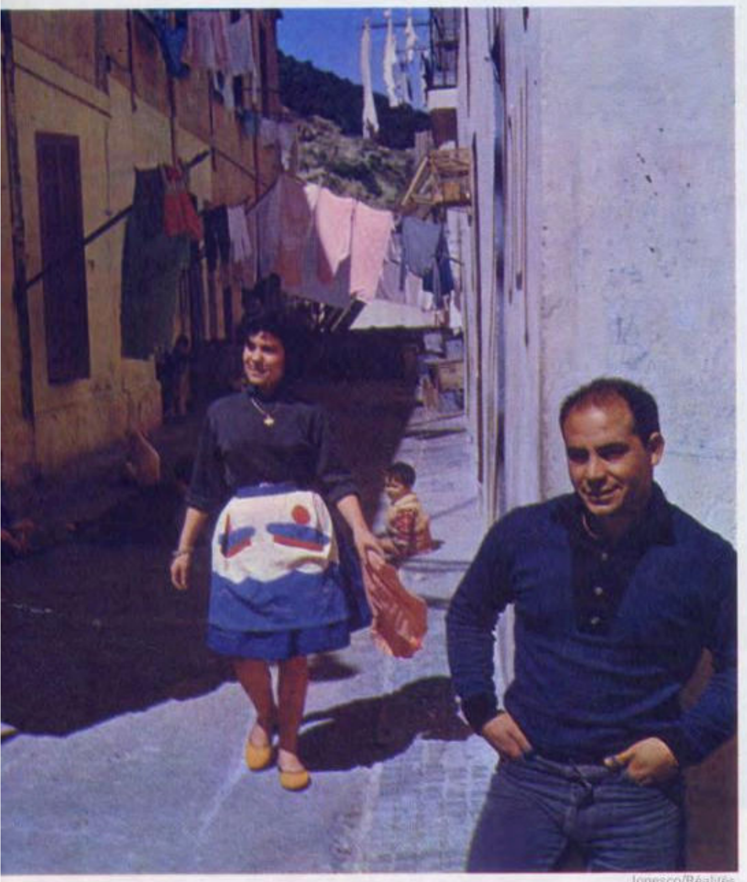


La fontaine de Bab-el-Oued, l'épicerie de la Victoire. Disparus, les portes des vieux remparts, les bâtiments turcs de la conquête : un nouveau quartier s'est édifié sur les ruines et, au fil des ans, ses habitants lui ont donné une puissante originalité, l'ont transformé en village au sein de la grande ville. On habite Alger, mais on vit et on meurt à Bab-el-Oued sans imaginer que l'on puisse le quitter un jour pour émigrer à Mustapha ou à Belcourt, pour cohabiter avec des inconnus qui ignorent tout d'un art de vivre bien à soi. D'ailleurs, où trouver des cafés avec des clients qui connaissent les rites de la *tchatche,* les règles de la *ronda* et du *touti ?*

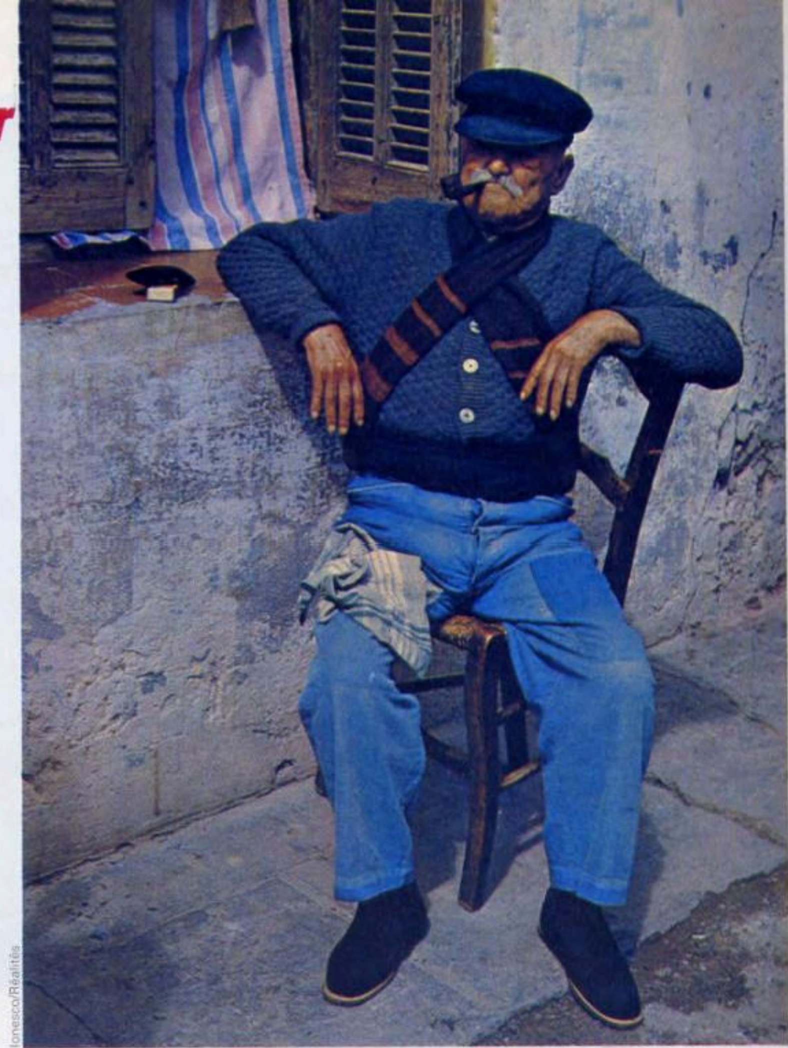
Poullet



mille marchés en plein air



Ionesco/Réalités



Ionesco/Réalités

Le vieux pêcheur sicilien de Chiffalo, sur la Côte de Turquoise, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest d'Alger. Toute la population du village est venue de Cefalù et conserve son dialecte, ses coutumes religieuses, son organisation sociale. Mieux encore que les cousins qui cherchèrent fortune aux États-Unis et fondèrent là-bas un village nommé... Chiffalo.



Le marché de la rue de Châteaudun à Bab-el-Oued. Tout ce qu'il faut pour les recettes locales : tomates et poivrons pour la *tchoutchouka,* farine de pois chiches pour la *calentita,* patates douces, ail et piment. Et pour le poisson, il suffit d'envoyer les gamins à la Pêcherie en espérant qu'ils ne perdront pas « les sous » aux billes ou à la *morra.* ▼

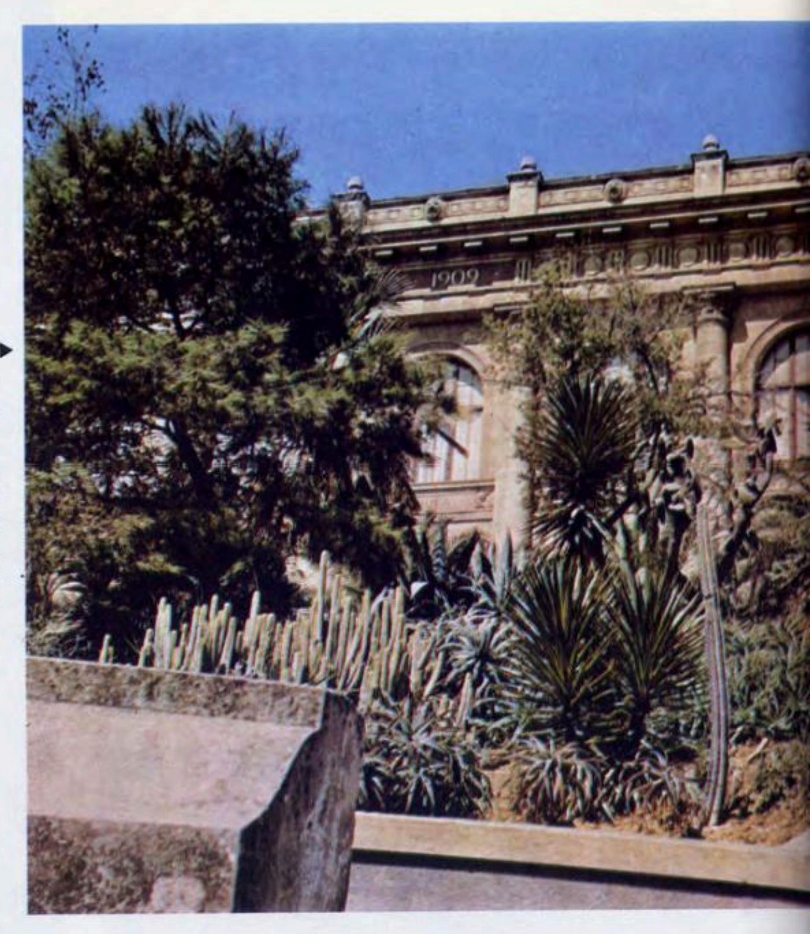
Dimka Swetchine





Le Foe

◀ Bordant la rue Michelet, les jardins de l'Université. Un souci des espaces verts remarquable dans la politique algéroise d'urbanisme au cours des années 30.



La faculté porte en lettres d'or la date de sa construction : 1909. Au début, les familles de la riche bourgeoisie, seules, y envoyaient leurs enfants, puis les classes moyennes et même Bab-el-Oued ont suivi le même chemin... ▶

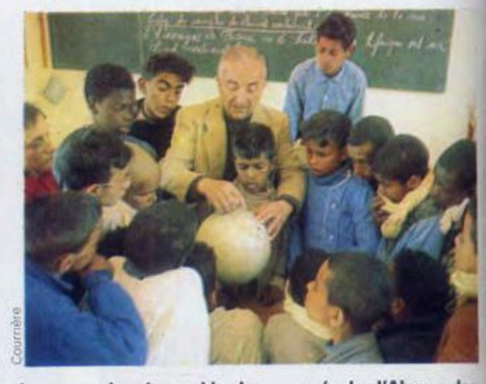
◀ Entre les boulevards Saint-Saëns et Pasteur, le tunnel des Facultés : 118 mètres de long. Il est un sujet de fierté pour les édiles municipaux qui l'inaugurèrent en 1948.

J.M. Dorveaux

des jeunes heureux de vivre, remuants, plein

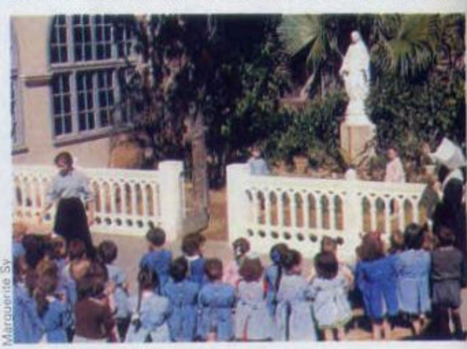
Dimka Swetchine





Courrière

Le cours de géographie dans une école d'Alger : des enfants de toutes races et de toutes religions. Avec une langue commune : le français, et une égale attention. Diar-es-Saada (la Cité du bonheur) : de nouveaux immeubles de 1956 signés Fernand Pouillon, un quartier moderne où les petits trouvent de vastes espaces pour jouer. C'était l'avenir. Rentrée des classes maternelles chez les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, rue Lestienne.



Marguerite Sy



La cour mauresque de l'externat Fromentin, dans le quartier de la Redoute. Le lycée de jeunes filles, qui porte le nom du peintre et écrivain du siècle dernier, sera le siège du G.P.R.F. pendant la dernière guerre. En bordure du quartier de Bab-el-Oued, le lycée Bugeaud, qui, depuis 1868, a vu défiler dans ses couloirs les fils et petits-fils des pionniers de la conquête, dont Albert Camus, qui y fit sa philo. Un bahut sans confort que l'on n'oublie pas.

Palumbo



P. Dimech Jomone



Ionesco/Réalités

de fantaisie, passionnés

Lemaire

Scène de la rue à Bab-el-Oued : un jeu qui fait partie de la tradition. Les garçons déploient toute leur éloquence pour saluer le passage des jolies filles qui apprécient en souriant. Un art venu d'Espagne et d'Italie, revu en pataouète, avec un luxe de trouvailles pleines de saveur. De la poésie populaire à l'état pur.

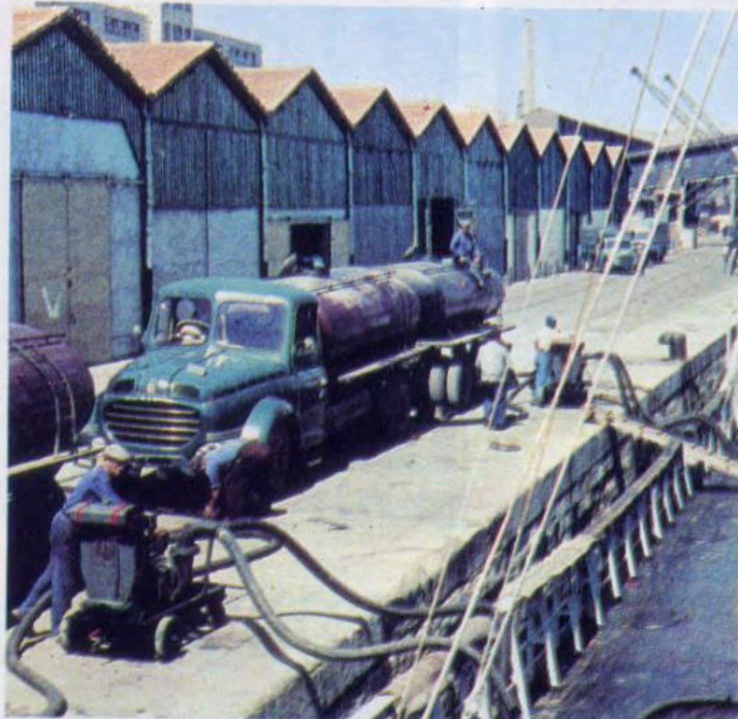
◄ L'Otomatic, le café-terrasse le plus célèbre d'Alger depuis les années 30. Le « Dupont Latin » des étudiants algérois, avec distributeurs automatiques de cakes et de sandwiches. Un lieu idéal pour sécher les cours de la fac, refaire le monde et regarder les filles... Le rendez-vous classique d'une jeunesse heureuse de vivre et pleine de confiance en l'avenir.

vingt heures ent



Coll. particulière

▲ Alger : les voies ferrées à la sortie de la gare. Cinq heures par le rapide de jour pour arriver à Oran, huit pour Djelfa, sept pour Constantine, un peu plus de deux heures par l'autorail pour Tizi-Ouzou. Et les trains partent toujours à l'heure.



Sur les quais du port, ▶ les camions-citernes déversent leur cargaison de vin dans les flancs d'un pinardier. Chaque année, près de vingt millions d'hectolitres étaient exportés vers la France et figuraient dans les coupages. Un courant qui semblait ne devoir jamais tarir...

René Bail



Marbot

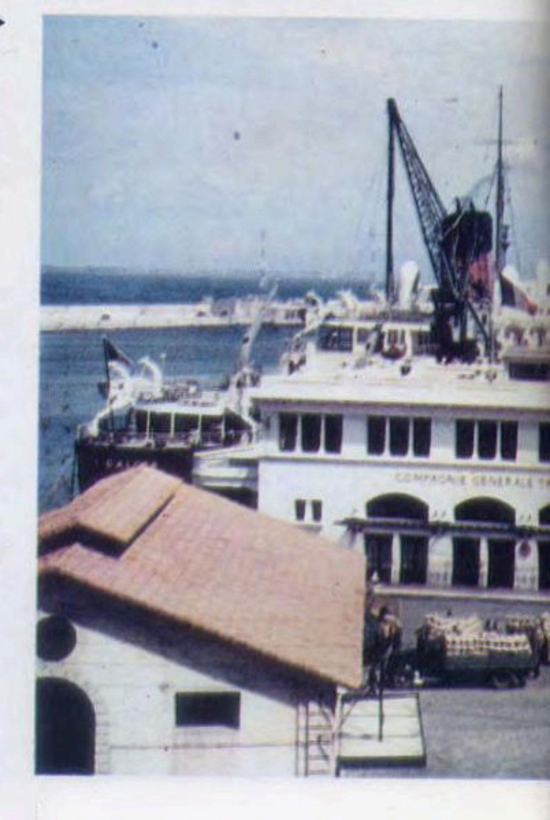




Les bureaux de ▶ la Transat à Alger : plusieurs services par semaine à destination de Marseille. Vingt heures de traversée, une croisière sur le « grand lac ». En mai, juin et juillet, il est prudent de retenir ses places plusieurs jours au moins à l'avance.



◀ Le *Marie-Louise-Schiaffino :* les navires marchands du célèbre armateur d'Alger ont tous été baptisés du nom d'un membre de sa famille. Sauf un qui sera *Notre-Dame-d'Afrique.* Leur tenue est remarquable et Schiaffino y veille personnellement.



Notre-Dame-d'Afrique et Notre-Dame-de-la-Garde

▲
Alger. Au troisième rang pour le tonnage dans le classement des ports français, des aménagements très modernes, un trafic sans cesse croissant. En 1952, 8 874 navires seront enregistrés.

Coll. particulière



Le *Kairouan,* un des paquebots de la ligne Marseille-Alger. Un excellent confort pour les passagers, menus choisis et prix modiques. Mais, de plus en plus, on choisit la voie aérienne.
▼





Technor/Bloch-Lainé

RIVALE D'ALGER : ORAN

A HUIT kilomètres d'Oran, un village de pêcheurs très riche en souvenirs : Mers el-Kébir. Au XIIe siècle, le souverain almohade y installe ses arsenaux ; au XVe, les sultans de Tlemcen construisent une petite ville qui se transforme en repaire de pirates ; puis les Portugais s'en emparent avant d'en être chassés par les Espagnols au début du XVIe siècle. Enfin, le 27 juillet 1830, un corps de débarquement français l'enlève sans coup férir. Sur un promontoire, le vieux fort à échauguettes demeure un vestige de ce passé tumultueux. Au fond, la grande banlieue d'Oran, immeubles modernes et cheminées ; à droite, le djebel Santon, le djebel Murdjajo, Notre-Dame de Santa Cruz. **H**

Coll. M. Ortega



Le *Ville-d'Oran* : vingt-cinq heures après avoir quitté Marseille, le golfe d'Oran, le phare du cap Falcon, la côte basse et sablonneuse, une muraille rocheuse et une falaise rouge et blanc. Au fond, la ville, avec ses entassements de maisons ocre et les grandes constructions modernes. Et, protégeant la cité, au sommet du djebel Murdjajo, Notre-Dame de Santa Cruz.



L'EUROPÉENNE"

Alger : le front de mer. Au-dessus du port, une perspective monumentale et, en arrière-plan, la Casbah. A chaque retour de vacances dans la métropole, un petit coup au cœur pour tous les passagers qui redécouvrent cette splendeur.

J.P. Lavalette

tous les parfums



◀ Oran, le boulevard du Front de mer. Un balcon sur les installations du port et la rade, les bâtiments de la nouvelle ville. Plus de trois cent mille habitants.

Palumbo



Lycée Lamoricière et son ▶ monument aux morts. Un bâtiment très classique que la démographie galopante de la ville rendra bientôt insuffisant.

Palumbo

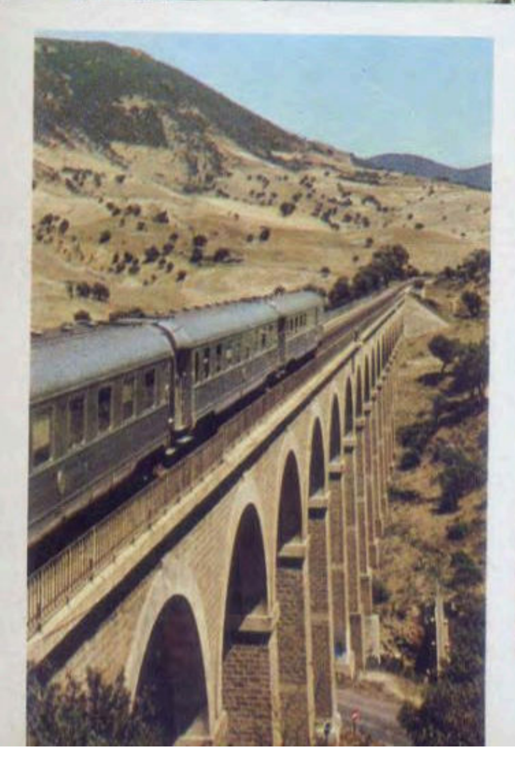




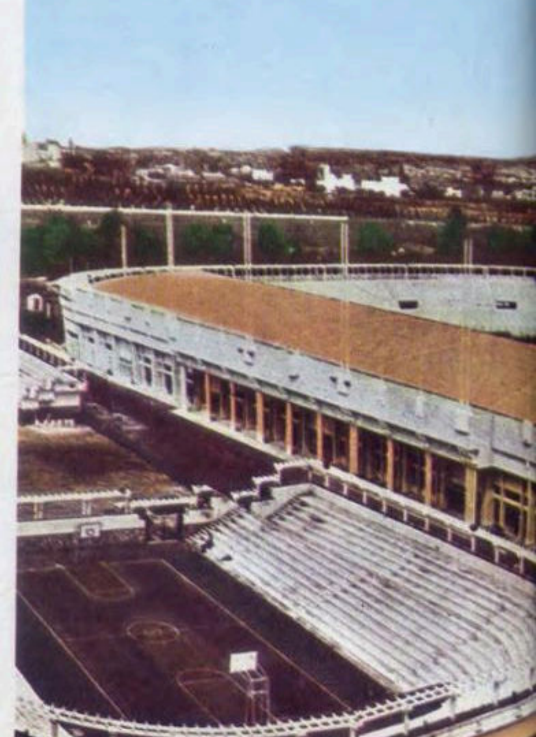
Square du Souvenir : ▶ monument aux morts d'Oran inauguré en 1927. De 1942 à 1945 la liste des tués s'allongera...

◀ Le théâtre d'Oran : une architecture qui peut à première vue surprendre. Mais on y accueille des troupes qui viennent de Paris.

Dejean/Dalmas







Près de Margueritte, au pied du Zaccar, la voie ferrée Alger-Oran. De style mauresque, la gare d'Oran construite en 1912.

Jeannin

...ystérieux de l'Espagne dans une ville qui se cherche





◀ Le lycée de jeunes filles d'Oran. Entre le palais de justice et des casernes de style néo-mauresque. La discipline de l'internat avait la réputation fort justifiée d'être d'une extrême sévérité. On y envie les filles d'Alger, qui peuvent flâner sur les plages ou boire un café à l'Otomatic... Le lycée Ardaillon est moins austère, mieux adapté à sa fonction. Toutefois, malgré l'essor de l'enseignement dans l'Oranais, les places sont insuffisantes pour répondre à toutes les demandes. Et depuis 1946, la jeunesse se rue vers les lycées comme jamais elle ne le fit.

Brezenec



R. Bail

▲ Couronnant le pic d'Aïdour, le fort de Santa Cruz construit par les Espagnols, occupé par les Turcs, restauré sous Napoléon III. En contrebas, la chapelle surmontée d'une statue de la Vierge qui, en 1849, arrêta une terrible épidémie de choléra. Un pèlerinage très populaire pour les Espagnols, le jour de l'Ascension.

◀ Au carrefour un agent de police surveille la circulation. Comme à Alger, les conducteurs ajoutent une certaine fantaisie au code de la route et il faut éviter qu'elle n'aille trop loin. S'il faut verbaliser, c'est un peu à contrecœur, en sachant que ce sera une occasion de discussions interminables avec protestations de bonne foi, recherche des témoins. Tout pour éviter la contravention !

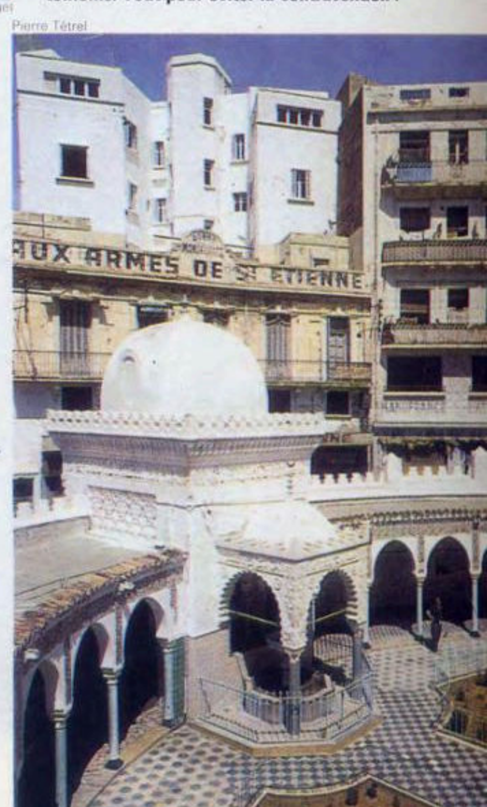
Pouget



Jack Gérard

◀ Oran : le parc municipal et des sports. Des stades qui représentent une concurrence pour les arènes. Et le football détrône les corridas. Mais les compétitions sont toujours très mouvementées.

Pierre Tétrel



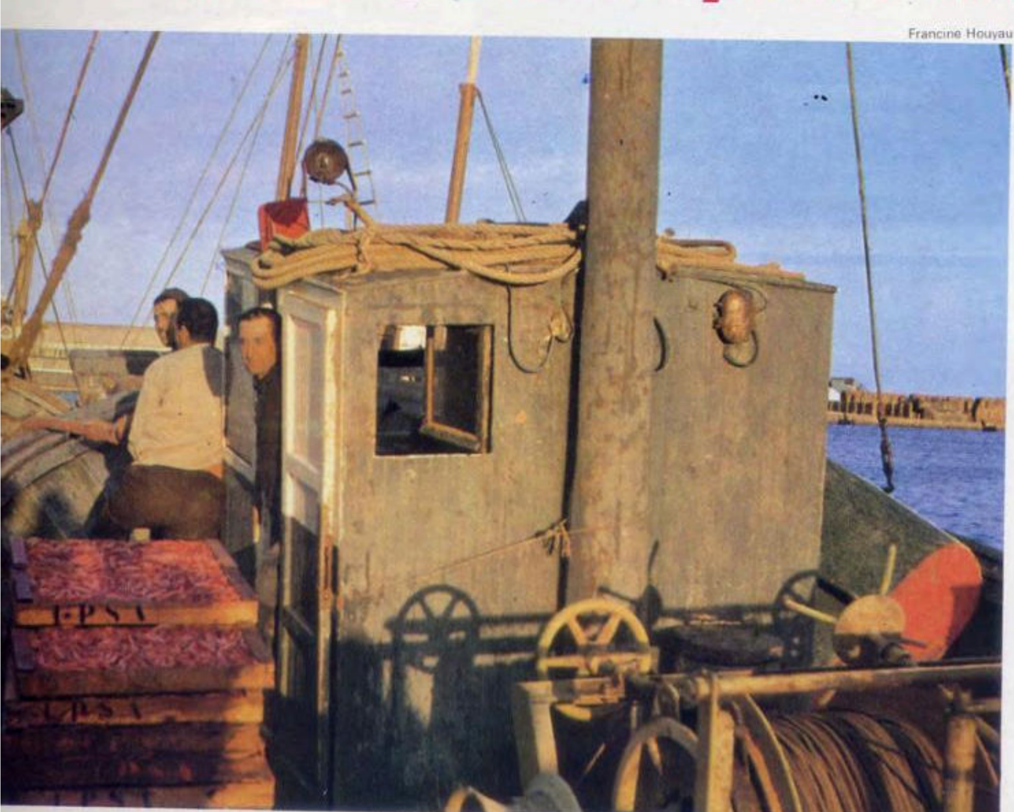
La mosquée du Pacha : un coin de la cour intérieure vu du minaret. Un monument de la fin du XVIIIe siècle construit sur l'ordre du pacha d'Alger avec les fonds provenant du rachat des esclaves. ▶

Chiffalo, petit village de pêcheurs siciliens que les touristes ignoraient. Une population aux mœurs patriarcales, attachée à ses coutumes, ne voulant rien connaître du modernisme. Heureuse.

Manaut-Esquieule

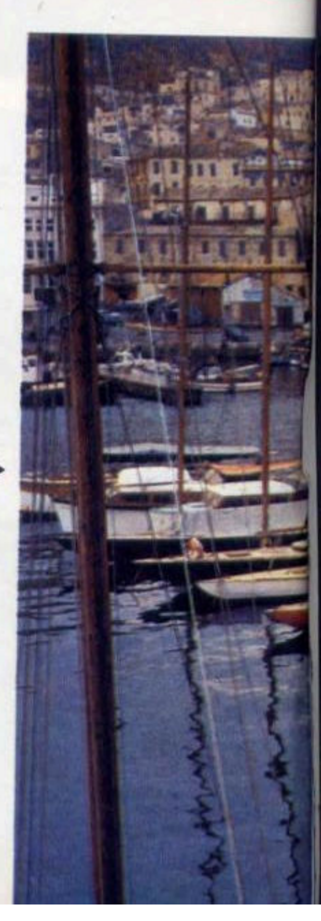
ces petits ports de pêche fleurant bon l'anise

Francine Houyau



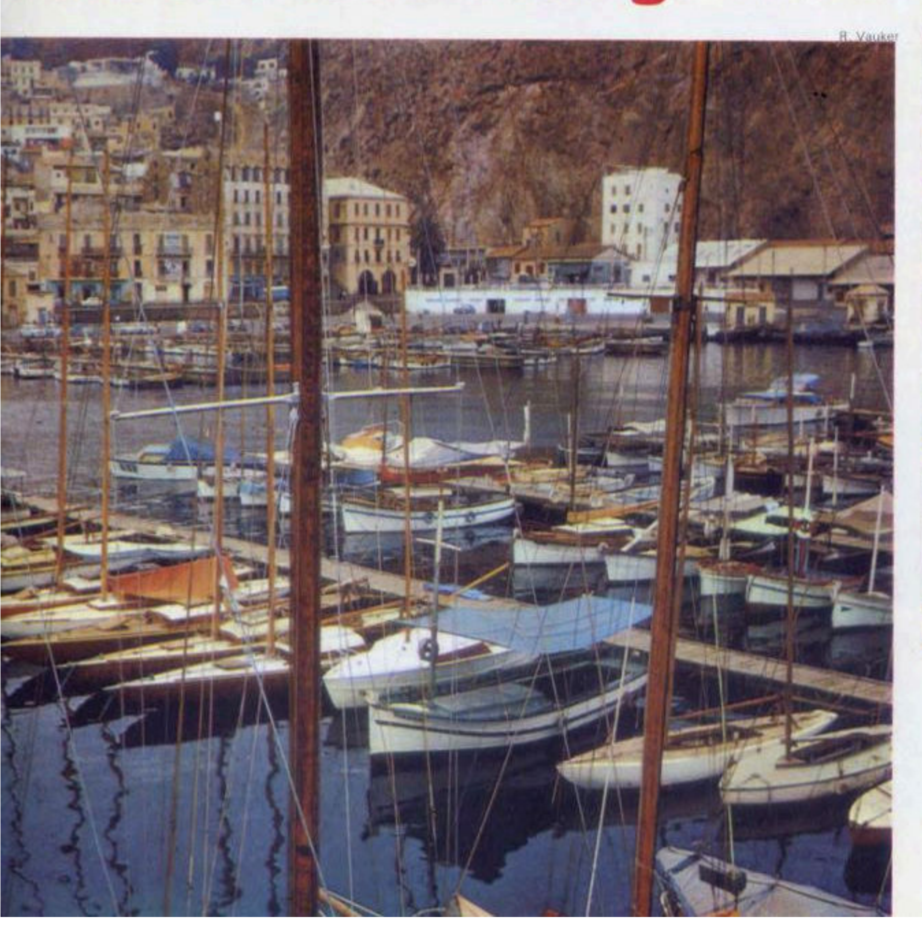
◀ Les petits chalutiers ramènent au port leur récolte de « gambas », ces crevettes sans pareilles. Pour quelques francs, elles iront agrémenter la paella ou n'importe quelle recette selon l'inspiration du jour. Ou même simplement grillées sur un feu de bois en plein air.

Oran, le port de ▶ plaisance. Toute une gamme d'embarcations sans prétention pour une population qui ne tient nullement à se mesurer avec la mer déchaînée, mais profiter de la brise, du soleil, de la couleur du temps. S'aventurer très loin au large ? Pour quoi faire ?

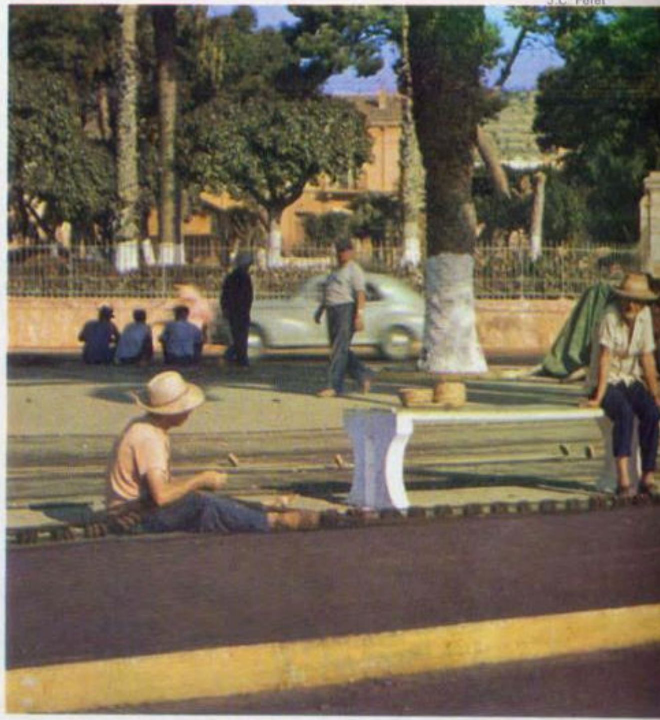


tte et les crevettes grillées

R. Vauker



J.C. Péret



Les avenues ombragées d'Arzew sur la côte à l'ouest du cap Ferrat. Un modeste chef-lieu de canton qui eut son heure de célébrité au XIIe siècle au temps des Almohades, puis en 1942 avec le débarquement américain. La vie y est calme et paisible et, le dimanche, un but de promenade très apprécié est la source thermale Saint-Antoine. Sauf pour les amateurs de voile...

DÉSERT DEVENU PARADIS

EN 1830, les soldats de Charles X avaient découvert un pays en friche. Quatre ans plus tard, on estimait couramment que « la colonisation était une chose absurde » et qu' « il fallait réduire les dépenses à leur plus simple expression et hâter le moment de libérer la France d'un fardeau qu'elle ne pourrait ni ne voudrait supporter plus longtemps ». Mais les maréchaux-gouverneurs Clauzel et Bugeaud avaient d'autres projets et assez d'autorité pour les réaliser : douze hectares au plus par colon avec obligation de mettre en valeur, de cultiver, d'assainir et de planter des arbres dans un délai de trois ans... C'était le début d'une fabuleuse aventure.

Les fils et les petits-fils des pionniers de la période héroïque étendirent le domaine. En 1955, ils sont à la tête de 800 000 hectares de terres à blé, de 400 000 hectares de vignoble, de vastes étendues de cultures maraîchères, de plantations d'agrumes. Les travaux d'hydraulique agricole permettent chaque année de conquérir de nouvelles terres. Le réseau des voies de communication se développe, la modernisation des régions rurales se poursuit à un rythme accéléré. L'Algérie des marais insalubres est devenue un jardin dont ceux qui le cultivent ont le droit d'être fiers. Et tous ne sont pas de grands seigneurs gouvernant de très loin des exploitations immenses ! **H**



Larrous/Alpha-press



Ionesco/Réalités

◀ **Ils ont travaillé très dur pour que leur terre reste fertile. Comme avaient fait leurs ancêtres comme font tous les paysans du monde...**

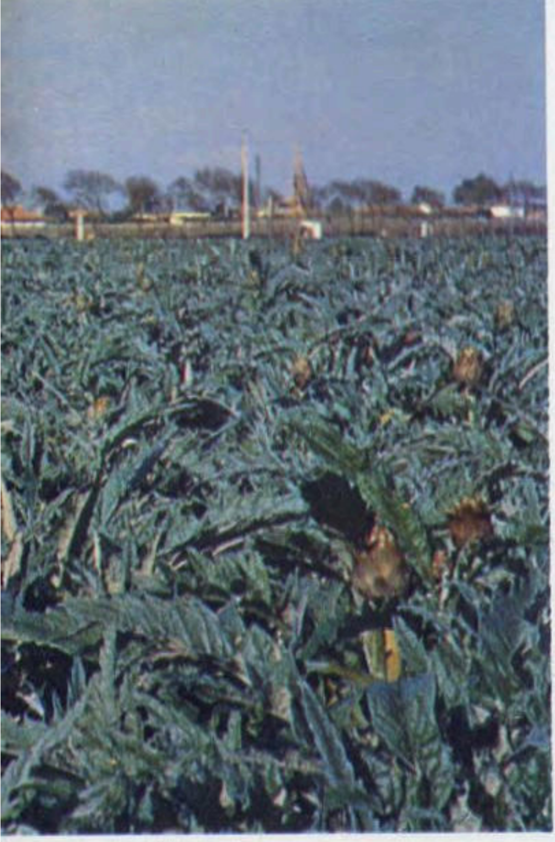


Dans le Chélif, au sud-ouest d'Alger, la mécanisation est une nécessité. La culture du blé ne peut être rentable que dans les grands domaines. ▶

Marty



: LA MITIDJA





Une ferme dans la ► Mitidja : mosaïque de champs d'orangers, de mandariniers, de pépinières, de primeurs protégée par des cyprès. Un modèle d'aménagement rural dans une zone de marais, jadis sous la malédiction de la malaria, abandonnée par les hommes.

◄ Artichauts en toute saison : concurrence sérieuse pour la Bretagne. Les plaines côtières du tell sont devenues le paradis des cultures maraîchères et des agrumes. La production alimente quelques conserveries prospères qui commencent à exporter vers la France.

Ionesco/Réalités

Coll. particulière

Marthe



◄ Les rendements en blé sont très faibles et ne dépassent guère dix quintaux à l'hectare. Encore faut-il que les conditions climatiques ne soient pas contraires.

Plus au sud, au pied du ► djebel Béchar, seul le palmier-dattier offre de bonnes perspectives économiques. En 1955 : environ six millions et demi d'arbres.



Ionesco/Réalités

Vers 1850, la vigne couvrait déjà 10 000 hectares et les premières vendanges étaient encourageantes. Il suffisait de continuer et de développer l'expérience.

J.C. Gagnaire



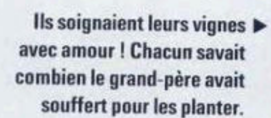


◀ Perrégaux, bourgade de 25 000 habitants au sud de Mostaganem, parmi des champs de primeurs et des orangeraies. Avec ses maisons aux toits de tuiles rouges ce pourrait être un coin de Provence.

La ferme, sa cour et ses hangars, avec, autour, le dessin géométrique du vignoble entretenu parfaitement. Opulence, rigueur dans l'exploitation, souci de ne pas perdre un arpent.



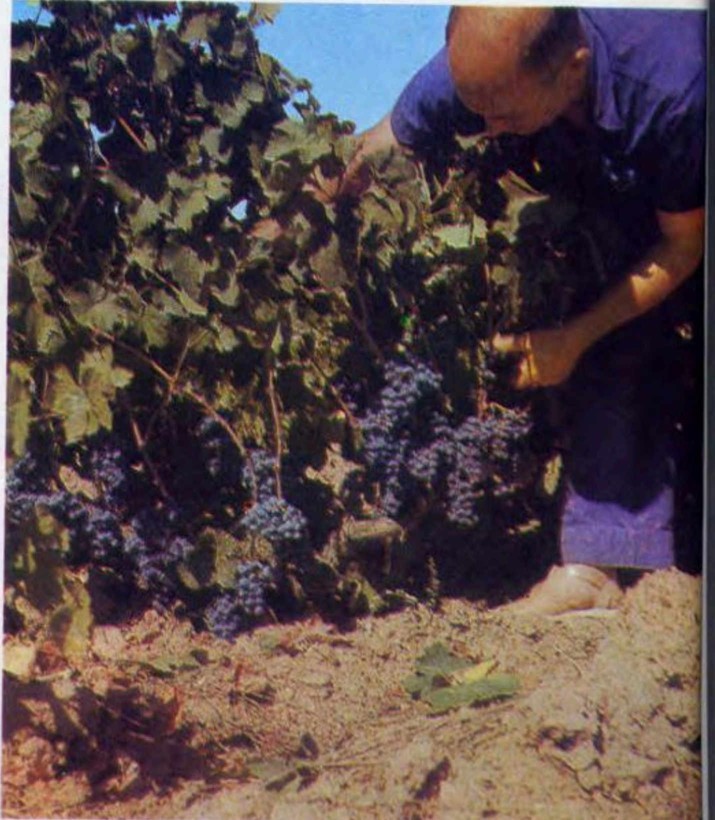
Ionesco/Réalités



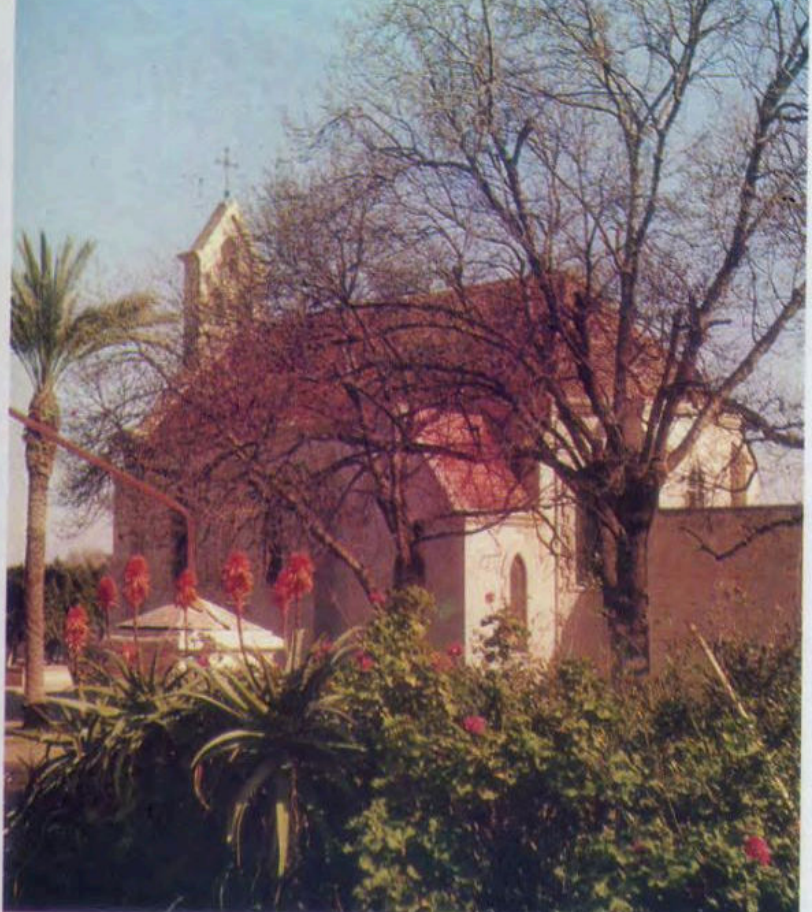
◀ Dans le vignoble, pieds-noirs et travailleurs musulmans s'entendaient fort bien. Mais le paternalisme restait latent.



Coll. particulière

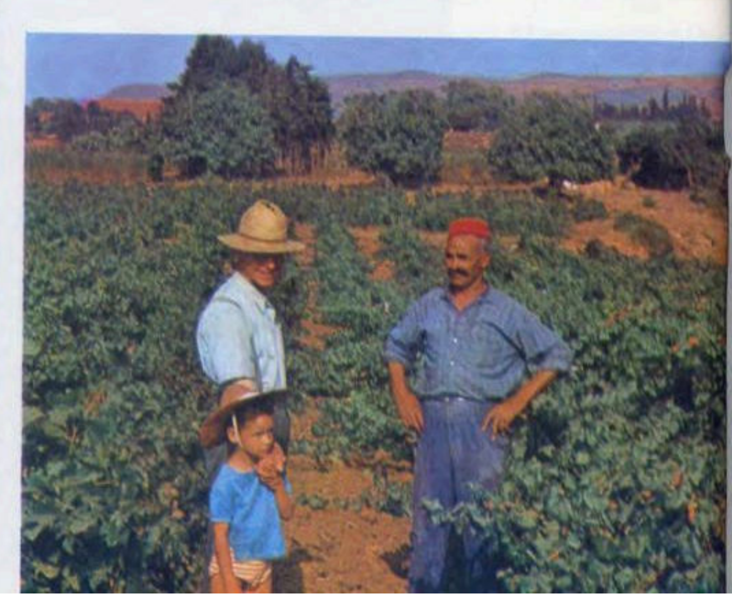


Ils soignaient leurs vignes ▶ avec amour ! Chacun savait combien le grand-père avait souffert pour les planter.



La petite église de Novi, à une centaine de km à l'ouest d'Alger. Jadis, la célébration de la Fête-Dieu attirait la population de toute la côte.

Mascara, Royal Kébir : des



Taillandier

noms qui sonnent comme des communiqués de victoire



Coll. particulière

◄ Dans la région de Novi, la promenade matinale dans les champs. Jadis, des terres en friche où gambadaient quelques chèvres ; aujourd'hui, un pays qui a trouvé un équilibre.

Les vendanges : ► exaltantes pour tous, patrons et ouvriers, jeunes et vieux. La récompense de longs mois de soins, avec la hantise du ciel qui fait le bon vin.



Alpha-press

CONSTANTINE : UNE PROV

LE meilleur hôtel de la ville se nomme le « Cirta », la statue de Constantin domine la place de la Gare, celle du général Damremont s'élève sur la place Joffre, la cathédrale est l'ancienne mosquée turque du Souk-el-Ghezel... et le dancing « les Platanes » donne sur la route des Arcades-Romaines. Enfin, Camus écrit que « Constantine fait penser à Tolède », après que Balzac l'eut vue un peu comme l' « île volante de Gulliver »! Aucun voyageur qui ne soit impressionné par cette forteresse protégée par le Rhumel...

Depuis Jugurtha, combien de fois la Cirta Regia antique a-t-elle été prise, détruite et reconstruite? Par les Vandales de Genséric, les Byzantins, les Fatimides, les Almohades, les Turcs et enfin les Français de Lamoricière en 1837... En 1955, la ville est restée dure et sévère. Les Européens, peu nombreux, y sont infiniment moins exubérants, plus sobres de paroles et de gestes qu'à Alger ou à Oran, les musulmans de la casbah, traditionalistes, riches d'une littérature orale plongeant ses racines dans le plus lointain passé. H

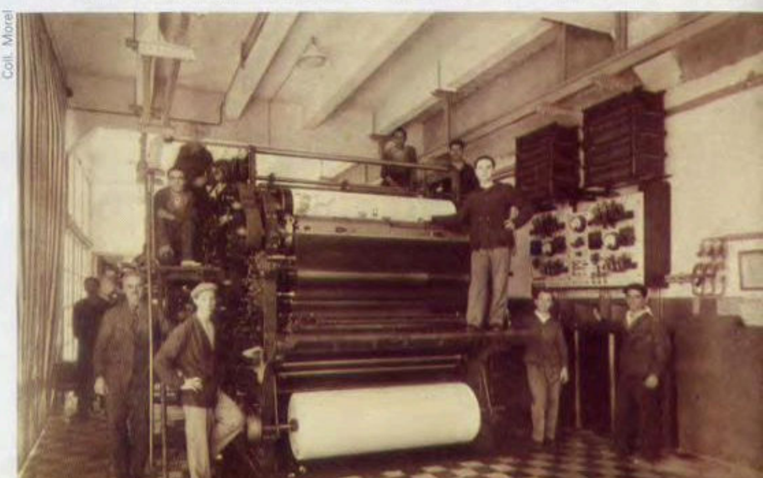
William Klein/Vu

Constantine. Une forteresse naturelle bâtie sur un rocher, protégée par les gorges du Rhumel (plus de 100 mètres de profondeur). Une ville étrange où le quartier européen s'arrête brusquement à la frontière des quartiers musulman et juif.



Coll. Morel

Les bâtiments de *la Dépêche de Constantine* et la salle des rotatives. Léopold Morel, directeur du quotidien; Gratien Faure, propriétaire des terres à blé des hauts plateaux, et le député René Mayer : les trois « grands » du Constantinois à l'heure française.



Coll. Morel

INCE FRANÇAISE

Bellée



J.L. Frangeul

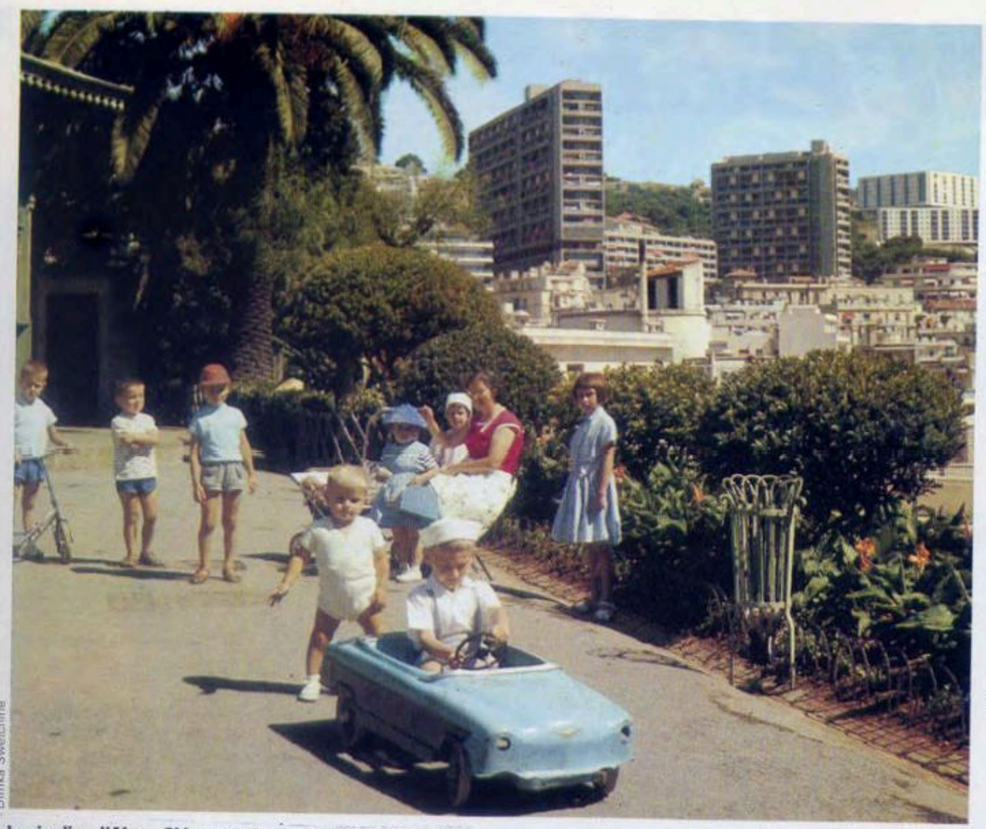


▲ Le déjeuner du dimanche. Une occasion de retrouver les amis, d'échanger des nouvelles dans une atmosphère bon enfant. Nul souci du service de table ni du protocole. La simplicité.

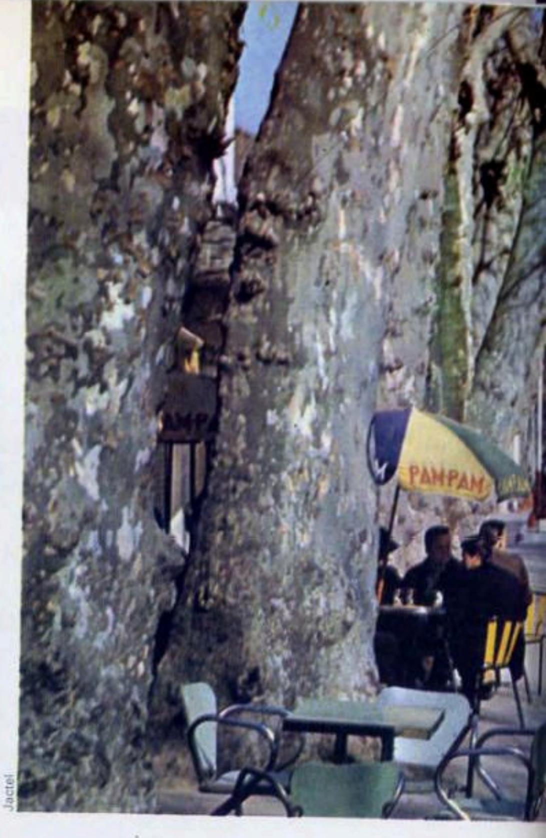
◀ Souk-Ahras, petite ville d'une vingtaine de milliers d'habitants, qui fut Thagaste, patrie de saint Augustin. La frontière tunisienne est à moins de quarante kilomètres.

Palestro : loin à l'ouest, en Kabylie, une bourgade d'environ 10 000 habitants qui conservaient le souvenir de la révolte de 1871 et allaient connaître de dures épreuves en 1957. ▼

Michel Hétier



Dimka Swetchine



Jactel

la douceur d'une

Les jardins d'Alger. Si les grands ensembles ont poussé ici comme ailleurs, le soleil et les parcs donnent aux enfants des joies qu'ils ne connaissent pas toujours dans les grandes métropoles. Et cette jeunesse pleine de vitalité témoigne de la vigueur d'une communauté dont les fondateurs appartenaient à tous les pays d'Europe.



Marchadier

Lever de soleil sur les salines de Fort-des-Lacs, dans ▶ la région sud d'Aïn-M'Lila, sur la route de Constantine à Batna. Deux lacs d'eau saumâtre, le sebkhet Ez-Zemoul et le chott Tinecitt, sur un plateau désolé. Pourtant, la région est riche en vestiges archéologiques, dont le mystérieux Medracen.



B. Robinet

Collo, le port. Comptoir ▶ phénicien, puis colonie romaine avant d'être une bourgade et un centre estival. Une des très belles baies de la côte, le djebel et les forêts de chênes-lièges, un coin rêvé pour flâner pendant les vacances et goûter un rythme de vie aimable et paisible.

◀ Sidi-Ferruch, à quelques kilomètres d'Alger. On y vient le dimanche pour goûter les joies de la plage et déjeuner au *Normandie* ou au *Robinson* dans un cadre forestier. Une petite ville riche de souvenirs historiques mais bâtie sans grand souci de l'esthétique.



◄ Boufarik, à 35 km d'Alger, une des créations françaises les plus anciennes de la Mitidja. On y fabrique des jus de fruits pour l'exportation, mais le Pam-Pam est réservé à l'anisette...

Les anciens de Bab-el-Oued. Après la sieste, on se retrouve devant la porte pour échanger les souvenirs du bon temps. Toujours les mêmes. Et discuter des événements du quartier. ▼



Ionesco/Réalités

vie provinciale, loin de l'agitation et du désespoir

Gérard Duché

la journée terminée, joies et dist

Ionesco/Réalités

◀ La journée s'achève. On se retrouve au bar. Pas n'importe lequel : celui où l'on rencontre ses amis qui sont une seconde famille. Quelques heures de conversation avant de rentrer à la maison...



Mais il y a aussi des ▶ cafés chics, des brasseries, des clubs et des cercles. Chaque classe de la société pied-noir a son point de ralliement favori et ne s'en écarte pas. C'est une règle...

La rue d'Isly, un des ▶ centres du commerce d'Alger. Des vitrines comme à Paris et des trolleybus comme à Marseille. Au fond, à l'angle du boulevard Laferrière, le bâtiment de la grande poste.



Dimka Swetchine

La Vespa ou la Lambretta ▶ est devenue le rêve de tous les jeunes d'Alger. Elle confère un nouveau prestige auprès des filles et est un sujet inépuisable de tchatche avec les copains. Surtout lorsqu'elle pétarade et attire les regards sur celui qui la conduit. A Bab-el-Oued ou à Belcourt elle devient une véritable marque extérieure de richesse et provoque l'envie...

Un petit restaurant au bord de l'eau, des fruits de mer et une bouteille d'anisette, avec vue imprenable sur le front de mer. Quelques bonnes histoires inventées. C'était le bonheur.



Baron

Les Galeries de ▶ France dans la rue d'Isly. On y trouve la dernière mode de Paris et des gadgets. On y vient des quartiers périphériques d'Alger plus par curiosité que pour acheter des « merveilles »...

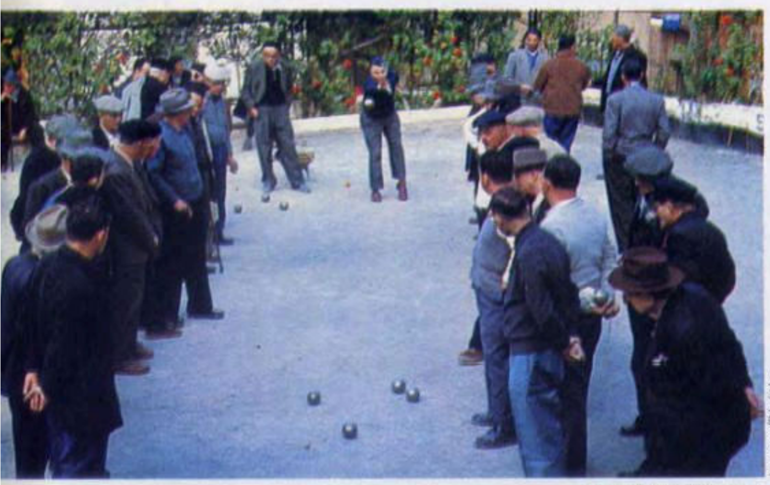
Dimka Swetchine



Baron

◀ La rue d'Isly, au crépuscule. Encore des promeneurs qui font du lèche-vitrine. Mais les enseignes lumineuses ne sont pas trop surabondantes ; dès la nuit tombée on ne se précipite plus dans les magasins. A Alger, il y a peu de noctambules.

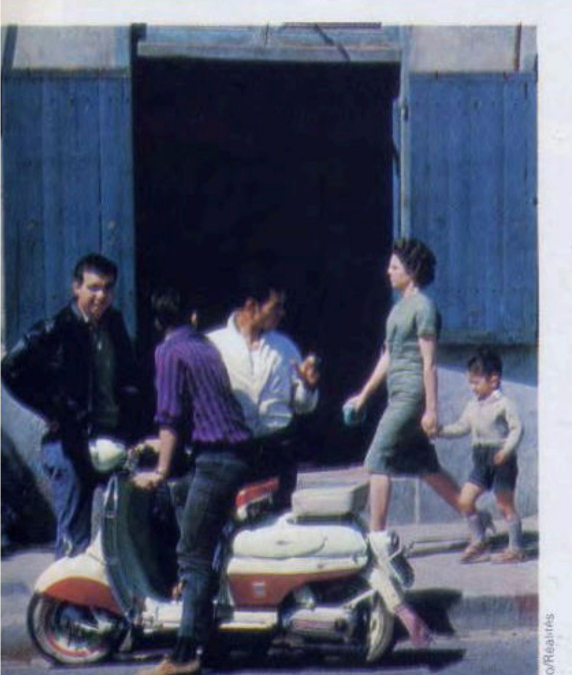
ractions quotidiennes des gens heureux de vivre



Ionesco/Réalités

Manaut-Esquieule





Ionesco/Réalités

La partie de pétanque. Avec, toujours, un lot de spectateurs qui commentent les coups et donnent des conseils rarement bien reçus. Mais les enfants sages sont plus attirés par l'accordéoniste de la rue... Shakespeare au répertoire un peu usé.

L'Opéra de la place ▶ Bresson date de 1883. *La Belle de Cadix* et *le Pays du sourire* feront un malheur... et Rudy Hirigoyen est sûr de son triomphe. Le public, prompt à l'enthousiasme, sait aussi manifester avec éclat sa déception et sa mauvaise humeur.

Manaut-Esquieule





Manaut-Esquieule



◀ Sous les feux des projecteurs, la préfecture de police d'Alger. Un des seuls bâtiments où l'on veille toute la nuit à l'écoute des postes et commissariats. Mais avant 1954, la ville européenne est calme et la Casbah a sa vie propre que l'on connaît assez mal. Après la Toussaint rouge elle se transformera en une ruche bourdonnante où des escouades de policiers toujours en alerte sont prêtes à intervenir.

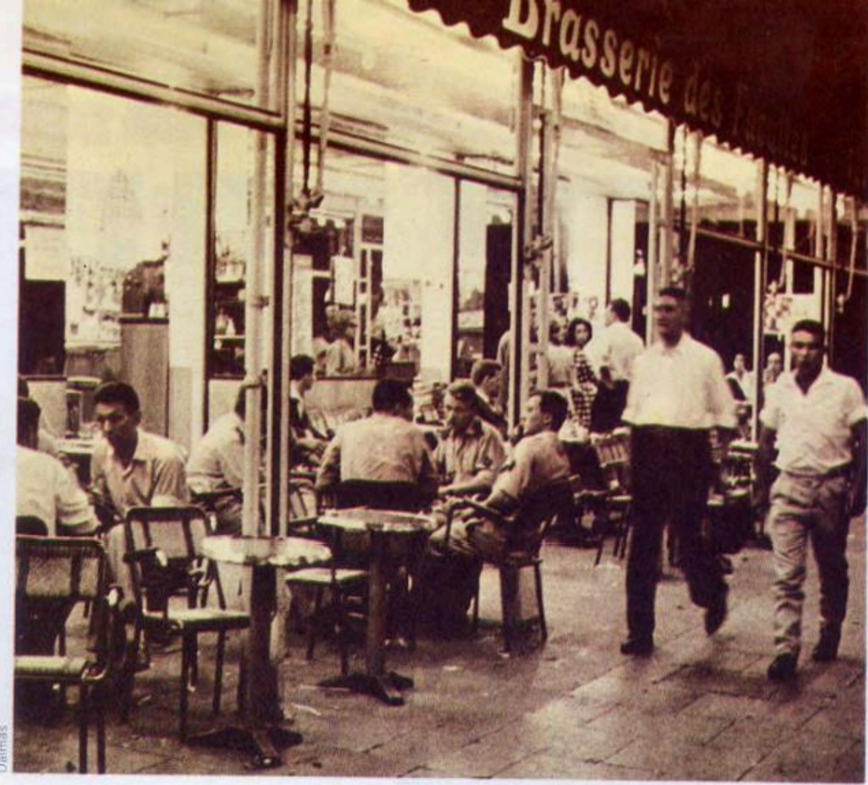
Alger pour les noctambules c'est encore une Ville Lumière





J.M. Dorveaux

Dalmas



Dimka Switchine

1830-1930

LE CENTENAIRE
DE
L'ALGÉRIE FRANÇAISE

PAR

Edmond CHAPPUIS O. *

PUBLICISTE

PRÉFACE
de
Jules CUTTOLI
Ancien Président des Délégations Financières
de l'Algérie
Député de Constantine
Officier de la Légion d'Honneur

INTRODUCTION
de M. LE MARÉCHAL DE FRANCE
FRANCHET D'ESPÉREY
Inspecteur Général
des Troupes de l'Afrique du Nord
Grand-Croix de la Légion d'Honneur

avec la collaboration de

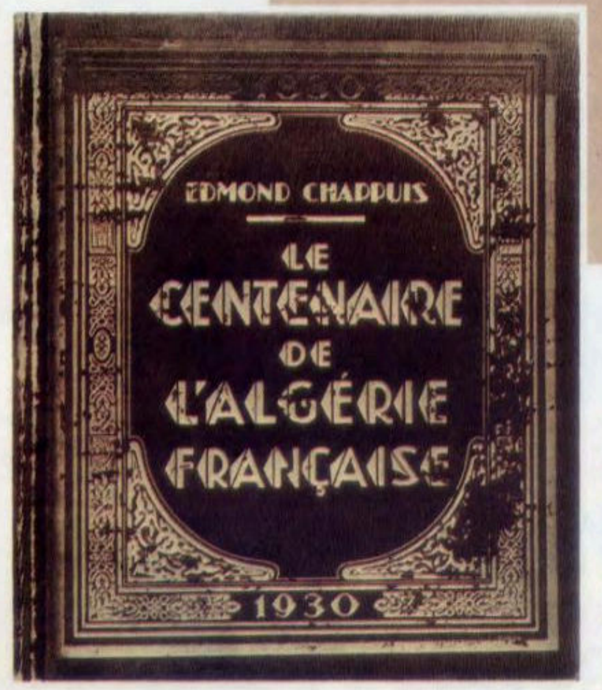
Gustave MERCIER
Commissaire Général du Centenaire
Délégué Financier
Membre du Conseil Supérieur de l'Algérie
Officier de la Légion d'Honneur

Louis CHAPPUIS Père O. I. Q. O. *
Publiciste-Éditeur
Membre fondateur de la Société
de Géographie d'Alger
et de l'Afrique du Nord

Amédée FROGER
Délégué Financier
Conseiller Général
Maire de Boufarik
Chevalier de la Légion d'Honneur



Cie ALSACIENNE DES ARTS PHOTOMÉCANIQUES
A. & F. KAHN
STRASBOURG



C'ÉTAIT L'ÂGE D'OR DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE

En 1930, les fêtes du centenaire de l'Algérie avaient été célébrées avec éclat. Dans la préface d'un album souvenir publié à cette occasion, Jules Cuttoli, député de Constantine, écrivait : « S'il est humain de se tromper, il est inhumain d'accabler qui versa dans l'erreur. Et pourtant! C'est aujourd'hui que nous voudrions nous trouver en face de ceux qui voici bientôt cent ans, n'hésitaient pas à soulever l'opinion publique pour que la France abandonnât la régence d'Alger. Pour leur confusion nous les mêlerions aux visiteurs du Centenaire, nous leur dirions simplement : « regardez ». Et, après avoir fait le bilan de l'œuvre accomplie, l'auteur concluait : « A pays neuf tout espoir est permis. L'Algérie n'a que cent ans. Son premier anniversaire est celui d'une adolescence désormais sûre de ses dons et confiante dans ses destinées. Qu'un malheur vienne à les traverser, elle le surpasse; que des obstacles se dressent, elle les renverse. On peut dire d'elle aussi : « C'est une force qui va » mais qui sait où elle va. » Trente-deux ans plus tard, ce fut l'abandon.

Imprimé en France - Imp. GEORGES LANG, 11, rue Curial. Dépôt légal 2e trim. 1974 — N° d'imp. C. 70.
Librairie Jules Tallandier, Paris N° 2108. — Directeur responsable de la publication : Maurice DUMONCEL. — **N° 397 - 8 avril 1974.**

LA TRIPLE VICTOIRE DU GÉNÉRAL DE GAULLE



L'ECHO DE L'ORANIE — DIRECTEUR GÉNÉRAL Pierre LAFFONT — L'ECHO DU CHELIF

L'Echo d'Oran
ADOLPHE PERRIER (1844-1879)
PAUL PERRIER (1879-1927)
LUCIEN PERRIER (1927-1966)
Présidents d'Honneur
et du Conseil d'Administration :
Raoul PERRIER - Paul MANNONI

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1959 — N° 31.577

aux «24 Heures du Mans» où



Le Journal d'Alger

15 FRANCS

14 PAGES

Directeur du quotidien «Maroc-Presse»

LE DRAME EST DÉNOUÉ

Dernière Heure

LUNDI 1er FEVRIER 1960 — 0,25 N.F. — 16me ANNEE — N° 4.127

RADIO HAUTE-FIDELITE
DECOUVREZ LA T.V. !
Chez GENTIL HOME
SPÉCIALISTE
RIBET DESJARDINS

Dimanche Matin

DIRECTION - REDACTION - PUBLICITE 55, RUE D'ISLY - TELEPHONE
TAM
N° 579
DIMANCHE 24 JANVIER 1960 — 0,25 NF

Se meubler dès aujourd'hui en MEUBLES et en ORFÈVRERIE Christofle ...c'est facile, grâce aux trois FORMULES DU CREDIT TAOUREL

ALGER a manifesté contre l'"éloignement"

Un service réduit d'autobus de la RSTA fonctionnera à partir d'aujourd'hui sous la protection des U.T.

La Dépêche Quotidienne d'Algérie

Samedi 30 janvier 1960 — 0,25 NF ; 25 fr — 1, place Lyautey — ALGER

LA CENSURE des informations qui avait été supprimée pendant 24 heures a été rétablie hier

Le général de GAULLE s'est adressé hier à la nation

LES ARTS MENAGERS vous ont démontré, une fois de plus, que PHILIPS, c'est plus sûr ! MAIS... pour vos achats, votre intérêt vous conduit 2, RUE DUMONT-D'URVILLE, à la SUPER STATION-SERVICE ELECTRONIQUE qui vous assure, en outre, GARANTIE TOTALE

L'ÉCHO D'ALGER

Le plus fort tirage de l'Afrique du Nord — Trois éditions quotidiennes — Directeur général : Alain de SERIGNY — 20 francs — 20, rue de la Liberté — Téléphone : 373-80 à 85

Mercredi 12 Novembre 1958



Armée et territoriaux, anciens combattants et jeunes

TOUR D'HORIZON
PRECISIONS pour nos amis et pour les autres

ALGER REPUBLICAIN

LA JOURNÉE D'HIER DANS LE MONDE

1 fr. 50 — DIMANCHE et LUNDI

ALGER A REÇU les anciens "maquisards"

PAGE 4 : LOTERIE NATIONALE

Echo-soir

HIER SOIR **Audacieux raid terroriste en plein**



MERCREDI 1er JANVIER 1958

La Dépêche



A tous nos amis